

Pierre Bur, s'est éteint sereinement le 29 avril 2021, à l'âge de 95 ans. Il était le dernier Déporté de l'Amicale de Neu-Stassfurt.

La cérémonie civile s'est déroulée le mercredi 5 mai 2021 au crématorium de Beaumont les Valence.

Hommage rendu à Pierre Bur par sa fille Marie-Guilhaine Chalencon.

« Ma chère famille, mes chers amis,

Papa serait certainement ému de nous voir ici réunis, en comité restreint comme les règles sanitaires l'exigent, pour lui rendre un dernier hommage, et je le suis moi-même. Au nom de toute la famille, je tiens à vous présenter notre plus sincère gratitude.

Il y a quelques années, un de ses compagnons de misère lui avait fait cette réflexion : « tu es le plus jeune d'entre nous, logiquement tu devrais partir le dernier, et toi qui fais tous les discours pour les copains disparus tu n'auras personne pour faire ton oraison funèbre »

C'est pourquoi en quelques mots, je tiens à retracer son parcours pour le moins atypique.

Dès l'âge de 13 ans, il intègre l'école des enfants de troupe. A 18 ans, il s'engage à l'école de la garde de Guéret en zone libre et rejoint aussitôt le maquis de la Creuse avant d'être fait prisonnier le 11 juin 1944 par la division SS Das Reich responsable du massacre d'Oradour-sur-Glane et des pendaisons de Tulle. Il est dirigé par la gestapo de Poitiers vers le camp de Royallieu, à Compiègne, anti chambre de l'univers concentrationnaire. Le 17 août 1944 il fait parti des 1250 déportés embarqués comme du bétail par les SS, dernier convoi en partance pour l'Allemagne. Il découvre Buchenwald puis les mines de sel de Stassfurt. Le 11 avril 1945, le camp de Neu-Stassfurt est évacué. Débute une longue marche de 400 km, marche de la mort qui conduira les déportés jusqu'à la frontière tchécoslovaque.

Aude, Léo, Denis, ses petits-enfants, et Hugo son arrière-petit-fils nous lisent un poème qu'il a écrit, pour relater cette marche de la mort, qu'il a vécu jusqu'au bout.

...

De retour en France, Papa, ne racontera pas ce qu'il a vécu en déportation. Comment raconter l'indicible !

Ce n'est que bien des années plus tard, qu'il témoignera : témoignages dans des collèges et lycées, conférences, émissions de télévision, discours lors de manifestations officielles, écriture de livres, voyages en Allemagne. Transmettre, tel était son crédo. En honorant la mémoire de ses compagnons disparus, il sensibilisait les jeunes générations au monde de l'internement et de la déportation afin que l'histoire ne soit pas un éternel recommencement mais au contraire une source d'enseignement pour le futur.

Depuis une trentaine d'années, il œuvrait au sein de l'Amicale de Neu-Stassfurt. D'abord rédacteur des bulletins, il en était le Président depuis 2008, avec, chevillée au corps, la volonté de maintenir la mémoire de ce que fut le « Kommando de Neu-Stassfurt ».

De part et d'autre de son cercueil, sont placés les drapeaux de la Légion d'honneur et celui de l'Amicale de Neu-Stassfurt.

Ce dernier aux couleurs de la France comporte en son centre, un rectangle de tissu rayé, tissu authentique découpé dans la veste d'un Déporté de Stassfurt. Au milieu, le triangle rouge et le F noir, symbole des Déportés résistants politiques.

Dans sa hampe est enroulé un parchemin sur lequel sont inscrits les noms des Déportés morts au Camp de Neu-Stassfurt, ou durant la Marche de la mort et les noms de tous ceux décédés depuis le retour.

Ainsi, à chaque cérémonie, lorsque le drapeau s'incline, c'est l'ensemble du Kommando qui salue et qui rend hommage.

À Stassfurt, pour la 1^{ère} fois les Déportés ont entendu le Chant des Marais. C'est peut-être de la guerre d'Espagne qu'un des leurs l'avait rapporté. Les Déportés le supposaient. Il décrivait parfaitement leur condition, le camp, le paysage qui les entourait en un mot leur misère.

Ce chant est devenu l'Hymne des Déportés.

...

À son retour de déportation, il est envoyé au Maroc puis en 1950, il part en Indochine.

De retour en France, il intègre l'école des officiers de gendarmerie de Melun. A sa sortie, il est affecté en Algérie. En tant que jeune lieutenant, on lui confie la création d'un escadron puis on lui demande d'organiser l'un des deux premiers commandos de chasse de Gendarmerie dans l'Ouarsenis.

Sa grande fierté était d'avoir gardé, durant ces deux conflits (Indochine et Algérie) son humanité et de ne jamais s'être livré à des atrocités.

L'originalité de son parcours tient au fait qu'il est sans doute le seul officier de Gendarmerie à avoir franchi toutes ces étapes : enfant de troupe, les camps de la mort, l'Indochine et l'Algérie où il commande une unité combattante.

En 1960, il prend le commandement d'une compagnie, à Albi, en tant que capitaine. Chef d'escadron, il est ensuite affecté comme directeur des études dans un centre de gendarmes auxiliaires, à Auxerre. Il n'y restera que quelques mois.

À 45 ans, Il fait valoir ses droits à la retraite et entame une carrière civile.

Au terme d'un itinéraire exceptionnel, il est récompensé par de nombreuses décorations.

Papa ne recherchait pas les honneurs. Il aimait à dire que ses états de services n'étaient que le reflet d'une époque et le plus souvent les médailles restaient au fond d'un tiroir au lieu d'être épinglées au revers d'un veston.

...

L'absent (Gilbert Bécaud)

Tout au long de sa vie, Papa affirmait être protégé par sa bonne étoile.

Cette bonne étoile aura brillé pendant 95 ans et lui aura épargné les souffrances physiques de la maladie. Combien de fois nous a-t-il répété « je prendrai mes 2 cancers sous le bras et je partirai avec » c'est ce qui s'est passé.

Nous remercions le personnel soignant qui l'a entouré durant sa maladie ...

Papa était un homme juste, il aimait sa famille plus que tout.

Tout ce qu'il a pu faire dans sa vie, il l'a fait pour nous, pour son épouse, ses enfants et petits enfants et nous ne pouvons que lui en être éternellement reconnaissants...

Généreux, fiable, solide, positif, il était notre repère.

Il n'est pas de mots assez forts pour exprimer le vide immense que son départ nous procure. Seuls les souvenirs restent et nous les préserverons dans nos cœurs à jamais...

Pour conclure je citerai Jean d'Ormesson que papa appréciait beaucoup. Je pense qu'il aurait fait sienne cette citation :

« Je ne regrette ni d'être venu ni de devoir repartir vers quelque chose d'inconnu dont personne, grâce à Dieu, n'a jamais pu rien savoir.

J'ai trouvé la vie très belle et assez longue à mon goût. J'ai eu de la chance. Merci.

J'ai commis des fautes et des erreurs. Pardon.

Pensez à moi de temps en temps. Saluez le monde pour moi quand je ne serai plus là. C'est une drôle de machine à faire verser des larmes de sang et à rendre fou de bonheur.

Je me retourne encore une fois sur ce temps perdu et gagné et je me dis, je me trompe peut-être, qu'il m'a donné - comme ça, pour rien, avec beaucoup de grâce et de bonne volonté - ce qu'il y a eu de meilleur de toute éternité : la vie d'un homme parmi les autres. »

...

Départ du cercueil : hommage des Drapeaux .